

La louve, la chèvre, le chou et la Montagne

Depuis 2017, l'association Quartier Rouge, de Felletin, travaille sur la question : Comment se préparer au retour des loups sur la Montagne limousine ? Maintenant que les loups sont manifestement arrivés (voir page précédente), il ne s'agit plus de se préparer mais d'apprendre à cohabiter avec eux. Pour cela, l'association organise ce qu'elle appelle un « laboratoire de pratiques pour imaginer des scénarios de cohabitation sur la Montagne limousine ». Ouvert à tous, il se déroulera sur une semaine en mai prochain.

Suite au processus de recherche et de création artistique mené depuis 2017 autour du retour des loups sur le territoire (voir encadré), Quartier Rouge a préparé cette semaine de laboratoire avec un groupe d'éleveurs, d'artistes et de chercheurs. Côté éleveurs : Johanna Corbin (Gentioux), Thierry Letellier (La Villedieu), Eric Moreau (Saint-Frion) et Léo Pauwels (Tarnac). Côté artistes et chercheurs : Benoît Verjat (designer et anthropologue), Boris Nordmann (artiste) et Patrick Degeorges (philosophe).

Si vous êtes habitant·e de la Montagne limousine, que vous soyez éleveurs, acteurs du monde agricole, de l'environnement, du tourisme, élus ... ou, de façon plus générale, si vous êtes intéressé·es par les questions que posent le vivant, la cohabitation des usages entre humains et non-humains, les formes de négociation ou l'expérimentation de pratiques de recherche collective, ce laboratoire est fait pour vous.

La ferme, laboratoire d'avenirs

En prenant la ferme comme milieu privilégié pour partager des pratiques, cette expérience propose de penser plus largement comment la ferme et son environnement deviennent un espace politique, un laboratoire d'avenirs. De fermes en fermes, et en s'extrayant de la situation d'urgence que peut soulever le retour des loups, il s'agira de prendre en compte les ancrages positifs de la cohabitation. L'enjeu est la trajectoire de chacun·e et du groupe : la manière dont les questions, observations et intentions s'actualisent et se transforment jour après jour en goûtant à des pratiques de différentes natures (pastorales, éthologiques, artistiques, scientifiques...). Cette expérience vise également à prototyper ou identifier des assemblées de territoire pertinentes pour formuler de nouveaux scénarios et des manières de faire société en prenant en compte différents points de vue et notamment celui des non-humains.

Objectifs

- Comprendre la singularité du territoire de la Montagne limousine en termes de pratiques agricoles, d'histoire, de paysage et poser des hypothèses pour ce territoire.
- Faire émerger de nouvelles représentations et développer des formes de sensibilités et de relations au vivant.
- Inviter, croiser et faire interagir des pratiques de différentes natures (pastorales, éthologiques, artistiques, scientifiques...) et coproduire des savoirs et connaissances avec les personnes en présence.
- Ouvrir la question du loup au-delà des éleveurs afin d'élargir le cercle des personnes concernées et faire réseau en réunissant des acteurs qui ne se rencontrent pas habituellement.
- Trouver des moyens pour convoquer les non-humains à la table des négociations.
- Refermer le cycle de travail entamé en 2017 par Quartier Rouge et ouvrir des perspectives en rendant visible le travail réalisé et en inventant des méthodes pour se saisir des questions environnementales.

L'expérience

L'expérience se déroulera sur 5 jours entre le 16 et le 21 mai 2022. Les participant·es sont invité·es à rester toute la semaine mais peuvent venir aussi à la journée. Chaque journée est consacrée à un nouveau milieu (quatre fermes puis la gare de Felletin) et aborde un angle particulier de la cohabitation. Sur place, l'hôte nous fait visiter sa ferme, présente son milieu et des pratiques associées. Des praticien·nes invité·es proposent chaque après-midi des exercices pratiques de différentes natures (pastorale, de mouvement, de pensée, d'observation, d'enquête ...). Le groupe se répartit

donc sur chacune des pratiques proposées, puis des temps d'échange en plus petits groupes sont prévus pour saisir et partager les expériences vécues par chacun. Les soirées apportent des éclairages sur des sujets ou approches liés aux angles abordés chaque jour à travers des conférences et des projections. Elles sont ouvertes à tous (voir le programme en encadré).

Julie Olivier



Vous ne l'avez pas vu ? Pourtant le loup est là. Il hurle à la mort chaque nuit du côté de Quenouille sur la commune de Peyrat-le-Château !



Quartier Rouge et le loup

L'association Quartier Rouge accompagne depuis 2017 un processus de recherche et de création artistique avec un groupe d'éleveurs et d'habitants du territoire engagé dans une voie médiane (hors du débat « pour ou contre le retour des loups ») et anticipatrice (voir IPNS n° 62). Ce processus a donné lieu à des ateliers, des rencontres, une formation avec l'éthologue Jean-Marc Landry, une enquête de terrain menée par un groupe d'étudiants en écologie, mais aussi la

création de formes artistiques par Boris Nordmann (comme le Récit de l'enquête et la Fiction corporelle Lou Pastoral) ainsi que le prototypage d'une « assemblée pastorale » avec Benoît Verjat. La particularité de ces approches est dans la reconnaissance de l'importance des corps, corps animaux qu'elles cherchent à comprendre depuis les corps de mammifères humains de chacun des participants. En savoir plus : www.quartierrouge.org

Le programme

Lundi 16 mai : Soirée d'ouverture aux Plateaux Limousins (Le Villard, Royère-de-Vassivière)

Mardi 17 mai : La tourbière, le chien et le mouton. Les animaux alliés (Ferme de Lachaud, Gentioux). Pratiques de perception, de relations et de communication avec les animaux pour prendre en compte la compétence des animaux dans les scénarios de coexistence : atelier de communication animale, trek danse pastorale.

Mercredi 18 mai : Le prédateur, le pisteur et la mort. Présence du sauvage (Haute-Besse, La Villedieu, sur la ferme d'Adrien Letellier et Marion Robert). Pratiques pour porter attention à la présence du sauvage et comprendre notre rapport au sauvage et à la prédation. Cartographie et analyse de pièges photographiques, pistage de traces...

Jeudi 19 mai : La politique, les usagers et la montagne. Cohabitation des usages (Le Goutailloux, Tarnac). Proto-

typer des formats d'assemblées qui permettent de tenir compte des interactions et des points de vue de différentes entités (humaines et non-humaines) et envisager des conciliations entre des stratégies de différentes natures : pastorales, écologiques, touristiques...

Vendredi 20 mai : Le risque, les joueurs et la boussole. Transformation des pratiques (Saint-Frion). Envisager des transformations dans les pratiques et formuler de nouvelles hypothèses.

Samedi 21 mai : La communauté vivante (Gare de Felletin). Faire le bilan, se projeter et scénariser la suite. Plus de renseignements et inscriptions : julie.olivier@quartierrouge.org ou 06 89 98 39 68. Le nombre de places étant limité, il est impératif de prendre contact avant pour s'inscrire.

RÉSIDENCES D'ARTISTES

BORIS NORDMANN

PRESSE

La Montagne
dimanche 13 janvier 2019

LA PHRASE DU JOUR

Sur le loup, tout le monde est partisan. Le loup est un animal qui a un aspect fascinant et qui génère des passions.

Boris Nordmann, artiste, qui participe à un projet de conciliation et de formation sur le plateau de Millevaches (page 7)

Creuse → L'actualité

DIALOGUE ■ L'éthologue Jean-Marc Landry sera présent pour une conférence cet après-midi à Royère

Danse avec les loups sur le Millevaches

Comprendre le loup et assurer sa cohabitation avec le monde qui l'entoure. C'est, en substance, l'objet de la conférence donnée aujourd'hui à Royère-de-Vassivière, dans un contexte où le dialogue devient urgent.

Vianney Loriguet
vianney.loriguet@centrefrance.com

Comment réussir à faire cohabiter, sur un seul et même territoire, le loup, les troupeaux, les promeneurs et les chasseurs ? En tentant de répondre à cette question, un « comité de pilotage », réunissant éleveurs, médecins, naturalistes, artistes et chercheurs, a choisi de s'arrêter près du plateau de Millevaches, à partir d'aujourd'hui. La conférence, animée par Jean-Marc Landry, éthologue spécialiste des lupins, puis le stage qui s'étale sur trois jours, veulent ouvrir une porte sur la compréhension d'un animal générateur de fascination et de passions, que tout le monde croit connaître, mais sur lequel de nouvelles découvertes sont faites encore aujourd'hui.

Un travail de concertation est nécessaire

« Si on veut que la présence des loups soit viable, un travail de concertation est nécessaire », insiste Boris Nordmann, biologiste de formation et artiste qui intervient autour de la « fiction



CONTEXTE. La conférence intervient alors qu'en 2017, sept ovins avaient été tués dans une attaque. PHOTO D'ARCHIVES

corporelle ». Il est organisateur de la conférence de cet après-midi avec Quartier rouge, et membre du comité de pilotage de cette grande enquête autour du loup.

« L'objet de cette conférence, c'est de faire connaître et de présenter le travail de Jean-Marc Landry, le seul scientifique indépendant que je connaisse qui étudie de cette manière l'attitude du loup à proximité des pâturages. »

Au moyen de caméras thermiques, le chercheur basé dans les Alpes observe depuis plusieurs années déjà le comportement du loup quand il s'approche des élevages, mais également celui des chiens de protection, des ovins eux-mêmes et des autres animaux sauvages.

« Ses études lui ont permis de découvrir des comportements inédits, où un renard a mis en fuite un loup par exemple. Cela lui a également permis de faire

avancer nos connaissances sur la manière de s'en protéger, en étudiant les réactions des chiens de protection, en fonction du type de chien, de son éducation, et de son positionnement dans le pâturage, entre autres. »

La question des chiens de protections elle-même sera abordée, dans leurs interactions avec le loup, mais aussi avec les promeneurs et les autres animaux. « Un chien mal dressé,

ou un promeneur réagissant mal à sa proximité, et ce sont des années d'investissement et de travail qui tombent à l'eau. »

Dans la gueule du loup ?

Boris Nordmann sait que, s'il ne rentre pas dans la gueule du loup à proprement parler, il met les pieds dans un territoire où le sujet génère une crispation légitime : entre décembre et mars 2017, sept bêtes ont été retrouvées mortes dans un élevage ovin de Gentioux-Pigerolles. Elles auraient été attaquées, à en croire des contre-expertises réalisées alors par un laboratoire allemand, par un loup hybride.

Concernant lesdites analyses, Boris Nordmann, biologiste de formation, veut entamer un premier pas sur le terrain du dialogue : « Sur le loup, tout le monde est partisan. Le loup est un animal qui a un aspect fascinant et qui génère des passions. Ici, on parle de loup hybride, en omettant que le génome du loup est colossal. Le chien lui-même est un hybride », sourit-il.

Loin de lui pourtant l'idée de minimiser ce que des éleveurs mal préparés à la présence du loup sur leurs territoires de pâturage subissent. C'est justement l'objet de cette conférence et du stage qui s'en suit jusqu'à mercredi : comprendre comment protéger le monde pastoral face à la présence du loup. « La protection des élevages est l'affaire de tous », insiste-t-il. ■

► **Conférence.** Aujourd'hui à 14 h 30 - Aux Plateaux Limousins - Le Villard - 23440 Royère-de-Vassivière.

RÉSIDENCES D'ARTISTES

BORIS NORDMANN

PRESSE

Creuse → L'actualité

ROYÈRE-DE-VASSIVIÈRE ■ L'éthologue Jean-Marc Landry a animé une conférence autour du loup, dimanche

Faut-il crier au loup même si on l'a vu ?

Dimanche, la question n'était pas de savoir qui était pour ou contre le loup mais bien plutôt comment adapter le pastoralisme à sa potentielle présence. L'éthologue Jean-Marc Landry a évoqué ses travaux de recherche.

Séverine Perrier

Pro ou anti-loup ? Ce n'était pas franchement le sujet, dimanche dans la salle des Plateaux limousins à Royère-de-Vassivière et ça ne doit pas l'être, à en croire Jean-Marc Landry. Certes, « le retour du loup bouleverse le pastoralisme et les activités de pleine nature, il est lourd de conséquences », mais faut-il pour autant crier au loup avant de l'avoir vu ou même après d'ailleurs ?

Loup y-es-tu ? « En France, on estime qu'il peut y avoir 72 meutes mais on sait aussi qu'il y a des meutes fantômes, a détaillé cet éthologue, fondateur notamment de l'Institut pour la promotion et la recherche sur les animaux de protection (IPRA). Ces dernières années, il y a eu une explosion des populations dans les Alpes italiennes, suisses et françaises. Avec les capacités de dispersion qu'il a, le loup peut se retrouver n'importe où. Pour l'instant, il ne passe pas trop la vallée du Rhône mais on ne peut rien prédire. » Un loup



LOUP. Les pro comme les anti restent fascinés par cet animal. Une fascination due à une méconnaissance ? ILLUSTRATION JULIE HO NGA

LE PROJET CANOVIS

Connaitre et comprendre pour mieux protéger et s'adapter : c'est le but du projet Canovis, débuté en 2013 par Jean-Marc Landry et son équipe dans le massif du Mercantour notamment. Un suivi comportemental des loups et des chiens de troupeau par imagerie thermique à l'aide de deux caméras qui scannent les alpages durant toute la nuit. « On travaille aussi avec des GPS sur les brebis et les chiens. » Le projet totalise à ce jour 294 nuits de suivi et près de 900 « événements » dont 530 où le loup se manifeste et 50 attaques filmées. Des attaques qui n'ont pas toutes les mêmes dommages. Certaines donnent même lieu à des scènes surprenantes comme celle-ci où le loup attend le chien qui l'a pris en chasse, l'invite au jeu... On peut même voir un loup très proche d'un troupeau de brebis qui ne semblent même pas apeurées... Autant de situations qui permettent notamment de distinguer deux types de loups « ceux qui savent tuer et ceux qui apprennent et qui ne vont pas forcément attaquer le troupeau mais l'observer ». Un suivi qui permet aussi d'évaluer les systèmes de protection mis en place (chiens, clôtures...) et leur vulnérabilité au fil du temps. « L'idée, c'est aussi de faire dans la transparence. S'il y a un problème, on avertit. L'éleveur qui voit un affolement dans son troupeau avertit la garde-chasse qui va alerter tous les éleveurs. L'éleveur a un rôle à jouer mais toute la collectivité, tout le territoire aussi. Quand, comme ici en Limousin, on suspecte la présence du loup, il faut d'abord s'en assurer en faisant du piégeage photos et se mettre en réseau parce que vous n'êtes pas forcément le seul à rencontrer ce genre de problème. »

qui, s'il se révèle fascinant aux yeux des pro comme des anti, ne doit cependant pas être « mis sur un piédestal. C'est une espèce comme une autre ».

Que fais-tu ? Au travers de son institut de recherches créé en 1997 comme de sa fondation beaucoup plus récente, Jean-Marc Landry travaille avec « des méthodes scientifiques pour ap-

porter de la connaissance sur laquelle on peut discuter. Moi, ce ne sont pas les histoires qui m'intéressent. Et quand on est sur le terrain, ce n'est pas la même chose que de voir des brebis mortes depuis son bureau. Quand on voit les conséquences du passage du loup dans un troupeau, quand on voit les larmes d'un éleveur, on ne peut pas rester insensible ». Et c'est bien pour faciliter « la compréhension, l'entente entre les prédateurs et l'activité pastorale » qu'a ainsi été mis en place le projet Canovis (lire par ailleurs).

T'a-t-on vu ? Dans la salle ce dimanche, certains éleveurs du Limousin ont évoqué cette présence du loup plus que suspectée l'an passé dans la région. « On pense qu'il est installé dans le Limousin, du moins qu'il y est passé plusieurs fois, a témoigné cet éleveur de Haute-Vienne, propriétaire d'un troupeau de 700 brebis. Il y a eu des attaques de mars à juin puis d'octobre à décembre. On s'attend à en avoir d'autres en février. Moi, le matin, quand je fais le tour de mes bêtes, c'est le stress. » ■



« Il faut sortir des extrêmes, sortir du pro-loup ou du contre. »

JEAN-MARC LANDRY Ethologue

Aubusson → Vivre sa ville

FELLETIN ■ Boris Nordmann imagine une fiction corporelle sur le retour du loup sur la Montagne limousine

Le retour du loup inspire l'art et le débat

Le loup divise. Si des habitants de la montagne limousine sont favorables à son retour, d'autres y sont farouchement opposés. Un artiste, Boris Nordmann, mène depuis deux ans, à la demande de l'association Quartier rouge, une réflexion sur la question, un travail qui débouchera sur une fiction corporelle.

Le dernier loup y a été tué voici près d'un siècle (*). Aujourd'hui, la montagne limousine se prépare au retour du loup. Une éventualité qui divise la population et qui interpelle Boris Nordmann, artiste chercheur en dialogue inter-espèces, adepte des fictions corporelles.

Deux ans de rencontres sur le terrain

Lors du week-end à la gare qui vient de se dérouler à Felletin à l'initiative de l'association Quartier rouge, Boris Nordmann a livré le récit de l'enquête qu'il mène depuis deux ans. Ce récit, Lou pastoral, a été suivi dimanche d'un atelier de fiction corporelle « herbe brebis loups corbeaux humains ». En 2017, Quartier rouge, dans le cadre de sa programmation du cycle Animal portant sur l'exploration des relations que l'homme entretient avec l'animal, a demandé à Boris Nordmann de travailler sur l'éventuel retour du loup dans la montagne limousi-



MONTAGNE LIMOUSINE. Il y a le loup, mais aussi des brebis et des éleveurs.

ne. Il a d'abord rencontré en septembre 2017 des éleveurs ovins et bovins, des membres d'une association de protection de l'environnement, des élus, un médecin urgentiste, un chargé de mission...

« L'idée de départ a évolué. À l'époque, je venais d'élaborer une fiction corporelle pour se sentir cachalot en 2 h 30, le public étant à la fois spectateur et interprète. Ce n'était pas un atelier mais une œuvre. Après les cachalots, j'ai eu envie de travailler sur les loups. C'est alors

que j'ai commencé à enquêter sur la montagne limousine, m'appuyant sur des questeurs-contributeurs. J'ai cherché un positionnement qui dépasse la traditionnelle opposition des pour et des contre ».

Le groupe initial s'est étoffé, Nordmann affinant son idée de performance artistique participative à vocation de méditation sur le conflit lié au retour des loups. Après le cachalot, la chauve-souris, le taureau, il est donc passé au loup. Il a élaboré,

comme à son habitude, une forme pour représenter des connaissances et les projeter dans l'espace du corps humain. Bien entendu, la démarche a pris un caractère environnemental.

« Avec le groupe nous avons travaillé sur un désir d'apaisement et d'écoute. Lorsqu'on apprend une mauvaise nouvelle, on est parfois dans le déni, le refus, ensuite dans la colère, puis l'abattement. Nous, nous nous sommes placés dans comment vivre avec la perspective du retour des loups ? Nous ne

portons pas de jugement ».

L'artiste, au départ très favorable au retour du loup, explique avoir lui-même évolué au fil du temps. Aussi, il a préféré s'en tenir à son statut d'artiste et terminer le week-end dernier un cycle. Il a invité, lors d'un atelier dimanche matin, des personnes à une promenade en salle pour les amener à être de l'herbe, une herbe mangée par des herbivores, des herbivores qui ont régalié des carnivores... Des personnes qui sont passées de l'état de brebis à celui de louveteau puis de loup, le loup élément bien sûr déterminant du pastoralisme. ■

(*) fin 1926, vers Eymoutiers.

Quartier rouge. Contact : 06.16.34.60.56 et 06.77.18.88.78.



« J'ai cherché un positionnement qui dépasse la traditionnelle opposition des pour et des contre ».

BORIS NORDMANN. Artiste.

Reporterre

le quotidien de l'écologie

EN VIDÉO - Se sentir loup et dialoguer avec lui, pour sortir de la guerre au loup

7 septembre 2019 / [Camille Felouzis \(Reporterre\)](#)



Comment sortir de la guerre entre les éleveurs et les loups ? L'artiste-chercheur Boris Nordmann élabore des moyens originaux de dialogue entre les espèces. Dans la montagne limousine, il invite des éleveurs, bergers, naturalistes, à devenir loup. Vidéo.

RÉSIDENCES D'ARTISTES

BORIS NORDMANN

PRESSE

Loups et éleveurs peuvent-ils cohabiter ? La question est sensible. D'un côté, *canis lupus* est inscrit sur la liste rouge des espèces menacées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), il est protégé par la Convention de Berne depuis 1979 et sa population augmente en France, à la satisfaction des défenseurs de l'animal. De l'autre, **les éleveurs voient se multiplier les attaques de leurs troupeaux** et appellent les pouvoirs publics à agir avec fermeté. Les plans Loup s'enchaînent, sans régler le problème. Le dernier plan en date, **présenté le 28 mai 2019**, facilite les tirs, augmente le nombre de loups qu'il est licite de tuer et renforce les dispositifs de protection des troupeaux. Cette énième tentative ne satisfait ni les éleveurs ni les défenseurs des loups.

Pour protéger son troupeau, il est primordial de connaître l'individu qui est en face de soi

Boris Nordmann est artiste-chercheur. Il travaille sur les conflits entre les loups et les éleveurs depuis mars 2017 dans la montagne limousine, où, comme ailleurs, « *le prédateur pose problème* », dit-il. Il recherche des solutions d'« *apaisement* ». En s'appuyant les représentations sociales et mythiques du loup, Boris Nordmann expérimente des pistes de médiation, des solutions « *diplomatiques* », à l'instar de ce que propose le philosophe Baptiste Morizot dans son ouvrage *Les diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant* (éd. Wildproject).

En janvier 2019, Boris Nordmann a organisé un stage de trois jours, intitulé « Comprendre les loups dans leur relation aux troupeaux », avec l'éthologue **Jean Marc Landry**, en collaboration avec l'association Quartier rouge à Felletin, dans la Creuse. Ils souhaitent montrer aux acteurs du pastoralisme que la protection des troupeaux n'est efficace que si la « *culture* » de chasse des loups auxquels ils ont affaire est connue. En d'autres termes, pour protéger son troupeau, il est primordial de connaître l'individu qui est en face de soi et de faire preuve de « *diplomatie* ». Pour « *connaître* » le loup, Boris Nordmann enseigne à un groupe de « *testeurs contributeurs* » (éleveurs, bergers, naturalistes), dans la Creuse, à se servir de leur corps afin de ressentir le monde à la manière d'un loup ou d'un mouton. Il s'agit ainsi de se mettre à la place de l'autre afin de négocier avec lui, et d'éviter d'avoir à l'abattre.

La mise en place de ces outils diplomatiques ouvre une brèche dans le conflit entre les humains et les loups et donne une perspective de coexistence avec le monde animal en liberté.

GENTIOUX-PIGEROLLES ■ Sixième édition de demain à dimanche

La montagne limousine en fête

Après une année d'interruption pour cause de Covid, la fête de la montagne limousine est de retour ce week-end pour une sixième édition, cette fois à Gentioux-Pigerolles.

Après Tarnac (2015), La Nouaille (2016), Nedde (2017), Lacelle (2018) et Saint-Martin-Château (2019), c'est la commune de Gentioux-Pigerolles qui accueillera l'événement. Celle-ci commencera vendredi 24 septembre, à 18 heures, avec un petit mot d'ouverture et une entrée en pétarade avec le Mur de la mort, une vieille attraction foraine qui sera présente également samedi 25.

Le reflet d'un mode de vie sur le Plateau

Cette fête se veut le reflet de la vie et du dynamisme du plateau de Millevaches et de ses habitants et habitantes : stands d'associations et de producteurs, débats, rencontres, spectacles, balades, films, concerts, repas, etc. Parmi les fils rouges de la fête figurent la question de la forêt avec une rencontre inédite des nombreux groupes qui, en Limousin, agissent



RENCONTRES. Avec toute la diversité des habitants de la montagne limousine.

contre le modèle de la forêt industrielle ; la question de l'élevage avec la participation de Régis Coudert et un ensemble de réflexions porté par Quartier Rouge sur la question du pastoralisme (et de l'arrivée du loup) ; la présentation des premiers résultats de l'enquête menée au fil de la Vienne sur la question de l'eau sur le Plateau. Il sera pos-

sible également (parmi beaucoup d'autres propositions) de découvrir les textes de Marcelle Delpastre, échanger autour des chevaux, s'initier à la Langue des signes, s'exprimer sur les agressions sexistes, jouer dans un camp médiéval ou, avec le Garage associatif et solidaire en Limousin, participer à une animation autour d'un véhicule léger. La fête se ter-

minera le dimanche après-midi par une plénière sur le thème « Quelles solidarités sur la montagne limousine, au-delà de nos différences, face aux enjeux d'aujourd'hui et de demain ? ». ■

➔ **Pratique.** Infos : www.montagnelimousine.net et contact : contact@montagnelimousine.net

La louve, la chèvre, le chou et la Montagne

Depuis 2017, l'association Quartier Rouge, de Felletin, travaille sur la question : Comment se préparer au retour des loups sur la Montagne limousine ? Maintenant que les loups sont manifestement arrivés (voir page précédente), il ne s'agit plus de se préparer mais d'apprendre à cohabiter avec eux. Pour cela, l'association organise ce qu'elle appelle un « laboratoire de pratiques pour imaginer des scénarios de cohabitation sur la Montagne limousine ». Ouvert à tous, il se déroulera sur une semaine en mai prochain.

Suite au processus de recherche et de création artistique mené depuis 2017 autour du retour des loups sur le territoire (voir encadré), Quartier Rouge a préparé cette semaine de laboratoire avec un groupe d'éleveurs, d'artistes et de chercheurs. Côté éleveurs : Johanna Corbin (Gentioux), Thierry Letellier (La Villedieu), Eric Moreau (Saint-Frion) et Léo Pauwels (Tarnac). Côté artistes et chercheurs : Benoît Verjat (designer et anthropologue), Boris Nordmann (artiste) et Patrick Degeorges (philosophe).

Si vous êtes habitant·e de la Montagne limousine, que vous soyez éleveurs, acteurs du monde agricole, de l'environnement, du tourisme, élus ... ou, de façon plus générale, si vous êtes intéressé·es par les questions que posent le vivant, la cohabitation des usages entre humains et non-humains, les formes de négociation ou l'expérimentation de pratiques de recherche collective, ce laboratoire est fait pour vous.

La ferme, laboratoire d'avenirs

En prenant la ferme comme milieu privilégié pour partager des pratiques, cette expérience propose de penser plus largement comment la ferme et son environnement deviennent un espace politique, un laboratoire d'avenirs. De fermes en fermes, et en s'extrayant de la situation d'urgence que peut soulever le retour des loups, il s'agira de prendre en compte les ancrages positifs de la cohabitation. L'enjeu est la trajectoire de chacun·e et du groupe : la manière dont les questions, observations et intentions s'actualisent et se transforment jour après jour en goûtant à des pratiques de différentes natures (pastorales, éthologiques, artistiques, scientifiques...). Cette expérience vise également à prototyper ou identifier des assemblées de territoire pertinentes pour formuler de nouveaux scénarios et des manières de faire société en prenant en compte différents points de vue et notamment celui des non-humains.

Objectifs

- Comprendre la singularité du territoire de la Montagne limousine en termes de pratiques agricoles, d'histoire, de paysage et poser des hypothèses pour ce territoire.
- Faire émerger de nouvelles représentations et développer des formes de sensibilités et de relations au vivant.
- Inviter, croiser et faire interagir des pratiques de différentes natures (pastorales, éthologiques, artistiques, scientifiques...) et coproduire des savoirs et connaissances avec les personnes en présence.
- Ouvrir la question du loup au-delà des éleveurs afin d'élargir le cercle des personnes concernées et faire réseau en réunissant des acteurs qui ne se rencontrent pas habituellement.
- Trouver des moyens pour convoquer les non-humains à la table des négociations.
- Refermer le cycle de travail entamé en 2017 par Quartier Rouge et ouvrir des perspectives en rendant visible le travail réalisé et en inventant des méthodes pour se saisir des questions environnementales.

L'expérience

L'expérience se déroulera sur 5 jours entre le 16 et le 21 mai 2022. Les participant·es sont invité·es à rester toute la semaine mais peuvent venir aussi à la journée. Chaque journée est consacrée à un nouveau milieu (quatre fermes puis la gare de Felletin) et aborde un angle particulier de la cohabitation. Sur place, l'hôte nous fait visiter sa ferme, présente son milieu et des pratiques associées. Des praticien·nes invité·es proposent chaque après-midi des exercices pratiques de différentes natures (pastorale, de mouvement, de pensée, d'observation, d'enquête ...). Le groupe se répartit

donc sur chacune des pratiques proposées, puis des temps d'échange en plus petits groupes sont prévus pour saisir et partager les expériences vécues par chacun. Les soirées apportent des éclairages sur des sujets ou approches liés aux angles abordés chaque jour à travers des conférences et des projections. Elles sont ouvertes à tous (voir le programme en encadré).

Julie Olivier



Vous ne l'avez pas vu ? Pourtant le loup est là. Il hurle à la mort chaque nuit du côté de Quenouille sur la commune de Peyrat-le-Château !



Quartier Rouge et le loup

L'association Quartier Rouge accompagne depuis 2017 un processus de recherche et de création artistique avec un groupe d'éleveurs et d'habitants du territoire engagé dans une voie médiane (hors du débat « pour ou contre le retour des loups ») et anticipatrice (voir IPNS n° 62). Ce processus a donné lieu à des ateliers, des rencontres, une formation avec l'éthologue Jean-Marc Landry, une enquête de terrain menée par un groupe d'étudiants en écologie, mais aussi la

création de formes artistiques par Boris Nordmann (comme le Récit de l'enquête et la Fiction corporelle Lou Pastoral) ainsi que le prototypage d'une « assemblée pastorale » avec Benoît Verjat. La particularité de ces approches est dans la reconnaissance de l'importance des corps, corps animaux qu'elles cherchent à comprendre depuis les corps de mammifères humains de chacun des participants. En savoir plus : www.quartierrouge.org

Le programme

Lundi 16 mai : Soirée d'ouverture aux Plateaux Limousins (Le Villard, Royère-de-Vassivière)

Mardi 17 mai : La tourbière, le chien et le mouton. Les animaux alliés (Ferme de Lachaud, Gentioux). Pratiques de perception, de relations et de communication avec les animaux pour prendre en compte la compétence des animaux dans les scénarios de coexistence : atelier de communication animale, trek danse pastorale.

Mercredi 18 mai : Le prédateur, le pisteur et la mort. Présence du sauvage (Haute-Besse, La Villedieu, sur la ferme d'Adrien Letellier et Marion Robert). Pratiques pour porter attention à la présence du sauvage et comprendre notre rapport au sauvage et à la prédation. Cartographie et analyse de pièges photographiques, pistage de traces...

Jeudi 19 mai : La politique, les usagers et la montagne. Cohabitation des usages (Le Goutailloux, Tarnac). Proto-

typer des formats d'assemblées qui permettent de tenir compte des interactions et des points de vue de différentes entités (humaines et non-humaines) et envisager des conciliations entre des stratégies de différentes natures : pastorales, écologiques, touristiques...

Vendredi 20 mai : Le risque, les joueurs et la boussole. Transformation des pratiques (Saint-Frion). Envisager des transformations dans les pratiques et formuler de nouvelles hypothèses.

Samedi 21 mai : La communauté vivante (Gare de Felletin). Faire le bilan, se projeter et scénariser la suite. Plus de renseignements et inscriptions : julie.olivier@quartierrouge.org ou 06 89 98 39 68. Le nombre de places étant limité, il est impératif de prendre contact avant pour s'inscrire.

PENSER LE RETOUR DES LOUPS

PRESSE

FELLETIN

La Montagne limousine sous le regard d'étudiants

L'association Quartier Rouge collabore avec l'Université Paris-Diderot et le laboratoire du Ladyss pour la réalisation d'une recherche de terrain autour des enjeux de cohabitation liés notamment au retour des loups sur la Montagne limousine.

Un groupe d'étudiants du Master 2 Espace et Milieux-Territoires Écologiques de l'Université Paris Diderot effectuera un travail préparatoire et réalisera une étude de terrain sur la Montagne limousine du 24 janvier au 4 février.

L'étude sur la Montagne limousine aura pour objet plusieurs questionnements. Dans quelles mesures les différents usagers du territoire envisagent les enjeux de cohabitation avec le vivant et notamment les loups sur le territoire ? Quelles sont les spécificités de la Montagne limousine ? Quels sont les positionnements, les pratiques et les projections des acteurs et comment ces stratégies permettent-elles de favoriser (ou non) une cohabitation au long terme entre humains et non-humains ?

Par cette étude, il s'agira



TERRITOIRE. Les étudiants travaillent notamment sur les enjeux de cohabitation liés notamment au retour des loups. ILLUSTRATION

de diagnostiquer finement les positions, les histoires et les cheminements de chacun des acteurs et de mettre en lumière des points d'appui et des leviers d'action d'une stratégie possible pour mener une action publique par la suite.

Les étudiants rendront un état des lieux des controverses et une cartographie des enjeux qui serviront de support pour l'événement « Faire assemblée pastorale », qui aura lieu du 16 au 21 mai. ■

PENSER LE RETOUR DES LOUPS

PRESSE

FELLETIN ■ Une semaine de rencontres avec l'association Quartier rouge

Pour cohabiter avec le loup

L'association Quartier rouge organise une semaine de rencontres et de pratiques pour imaginer des scénarios de cohabitation avec le loup sur la Montagne limousine.

Du 17 au 21 mai, l'association Quartier rouge organise différents événements autour de la cohabitation avec le loup de Felletin, à Gentioux, en passant par Tarnac, La Villedieu et Saint-Frion. Cette semaine d'échanges survient après des attaques de troupeaux de brebis imputées au loup (Vallière, région de Gentioux, Corrèze).

Convoquer les non-humains à la table des négociations

Cette expérience propose de penser la manière dont la ferme et son environnement deviennent un espace politique, un laboratoire d'avenirs. Elle vise également à prototyper ou identifier des assemblées de territoire pertinentes pour formuler de nouveaux scénarios et des ma-



ENVIRONNEMENT. Le loup est désormais présent en Montagne limousine. ARCHIVES : BRUNO BARLIER

nières de faire société en prenant en compte différents points de vue et notamment celui des non-humains et en portant attention aux ancrages positifs de la cohabitation.

Les objectifs portent sur la compréhension de la singularité du territoire de la Montagne limousine en termes de pratiques agricoles, d'histoire, de paysage. Il s'agit aussi de poser des hypothèses, de faire émerger de nouvelles re-

présentations pour développer des formes de sensibilités et de relations au vivant, mais aussi de faire interagir, sans hiérarchie, des pratiques de différentes natures (pastorales, éthologiques, artistiques, scientifiques, citoyennes...) pour coproduire des savoirs, des connaissances ou des manières de faire. L'expérience vise également à élargir le cercle des personnes concernées par la cohabitation avec les loups et faire réseau en

réunissant des acteurs qui ne se rencontrent pas habituellement et enfin d'expérimenter des manières de convoquer les non-humains à la table des négociations. ■

➔ **Pratique.** Chaque journée se déroulera sur un terrain différent (quatre fermes puis la gare de Felletin) et abordera un angle particulier de la cohabitation. L'ensemble de ce programme est ouvert à tous sur réservation. Renseignements et inscriptions auprès de Julie Olivier au 06.89.98.39.68 ou julie.olivier@quartierrouge.org.

Creuse → L'actualité

MONTAGNE LIMOUSINE ■ Faire assemblée pastorale pour apprendre à vivre avec le canidé sauvage

Considérer le loup et l'environnement

Comment cohabiter avec le loup en montagne limousine ? Quartier Rouge a organisé une semaine de rencontres et de pratiques pour imaginer des scénarios et pour faire assemblée pastorale.

Depuis 2017 l'association Quartier Rouge mène, depuis Felletin, un processus de recherche et de création artistique autour du retour des loups en montagne limousine. La question est devenue d'une actualité brûlante, l'hiver dernier, avec différentes attaques de troupeaux ovins en Haute-Corrèze, en Creuse et en Haute-Vienne.

Une semaine entre Creuse et Corrèze

C'est dans ce contexte que Quartier Rouge vient d'organiser une semaine de rencontres et de pratiques pour imaginer des scénarios de cohabitation avec le loup sur la montagne limousine. Elle a invité



CONCLURE. Quatre éleveurs ont témoigné de leur quotidien avec le loup, les parasites, les renards, les blaireaux et la sécheresse et le dérèglement climatique.

à faire assemblée pastorale.

Une trentaine de personnes, rejointes ponctuellement par d'autres, ont participé à cette semaine

entre Creuse et Corrèze qui s'est terminée samedi, à Felletin, à la gare. Parmi elles, des étudiants venus de Lyon et de Bretagne. Comme l'explique Julie

Olivier, de Quartier Rouge, le loup a constitué la porte d'entrée d'une réflexion plus large portant sur l'environnement. La semaine, comme c'est le cas depuis

2017, a impliqué en premier lieu quatre éleveurs confrontés au quotidien avec le loup mais aussi aux parasites, aux renards, aux blaireaux et surtout à la sécheresse et au dérègle-

ment climatique. Bien vite, il est apparu une interdépendance entre toutes ces problématiques.

« Faire trace commune »

La semaine s'est déroulée de la ferme de Lachaud à La Villedieu, puis au Goutailoux (Tarnac) et enfin à Saint-Frion, avec chaque jour une thématique différente, mais à chaque fois la découverte d'une ferme, des initiations (à la communication animale, au sortir du prêt-à-penser, au penser collectif), des animations (randonnée entre chien et loup, dormir près des troupeaux, décaler les perceptions du repas). L'ambition était de « faire trace commune », de se projeter et scénariser la suite ; deux principes qui ont donné lieu aux ateliers de samedi. Au final, l'occasion d'appréhender aussi concrètement la réalité sur le terrain du retour du loup au travers de deux témoignages. ■

Jessica Hureaux, PNR Millevaches

Le PNR Millevaches en Limousin était associé à « Faire assemblée pastorale ». Il était représenté par Jessica Hureaux, chargée des grands prédateurs.

Les attaques imputées au loup ont amené le parc à réagir rapidement. « Nous avons installé 40 caméras vidéo dans des endroits où le loup peut, de préférence, passer. Trois vidéos ont été validées montrant bien un loup. Trois autres devraient l'être. D'après les différentes observations, il apparaît bien qu'un loup s'est choisi un territoire entre Tarnac, Chavanac, Meymac et Pérols-sur-Vézère, avec prolongement jusqu'à Gentioux. Un mâle vit habituellement sur 150 à 300 km². Le premier territoire représente 87 km²



JESSICA HUREAUX. Accompagner, comprendre, étudier et anticiper...

et 220 km² en incluant Gentioux. Y-a-t-il un autre animal plus au nord ? Nous n'avons pas la réponse. Nous allons étudier les traces génétiques (crottes, poils) pour déterminer

la région de provenance (Italie, Europe de l'Est). »

Jessica Hureaux explique que la première action du PNR porte sur l'accompagnement des éleveurs (conseils, droits, mesures financières, mise en relation des éleveurs ayant subi les attaques). « Un éleveur victime d'une attaque et de la destruction d'une partie de son troupeau est en colère, il est abattu et en plein désarroi. Nous l'accompagnons et l'aidons à anticiper. »

Ce travail d'accompagnement passe aussi par la valorisation d'un métier que le loup rend plus difficile à exercer, mais sans autre alternative que la cohabitation. ■

➔ Contact. Jessica Hureaux, tel. 06.77.83.89.01.

Éric Moreau, éleveur bovin

Les élevages ovins sont des cibles prioritaires pour le loup. Il lui est plus aisé d'attaquer une brebis qu'un chevreuil. Mais, les bovins sont également concernés au moment du vêlage et lors des premières semaines de vie du veau.

Éric Moreau élève des bovins charolais, en sélection donc destinés à la reproduction, à Saint-Frion. Il précise qu'il n'est pas forcément un adepte du retour du loup dans la campagne de Felletin mais qu'il faut bien composer avec. Alors, d'emblée, il a adhéré à la démarche de Quartier Rouge afin de préparer l'avenir.

« La première piste porte sur la sélection pour obtenir des animaux plus aptes à se défendre. Des vaches



ÉRIC MOREAU. La sélection, les vêlages à l'intérieur, des clôtures... Pas de solution miracle.

ont plus de caractère que d'autres, elles peuvent être plus réactives, avoir un instinct maternel plus développé. C'est pour l'heure

une hypothèse. Pour ma part, je fais désormais vèler mes vaches à l'étable, j'ai abandonné l'extérieur par sécurité. Mais, pour cela il faut avoir des bâtiments et accepter un travail supplémentaire. Et puis, j'ai seulement 40 vêlages par an. »

Si les bovins adultes n'ont pas grand-chose à craindre du loup, il va tout autrement des veaux. Éric Moreau pense à des clôtures de protection et aux tirs de défense. Pour l'heure, il s'emploie à adapter sa pratique d'élevage tout en se sentant quelque peu désarmé. Plutôt qu'agir dans l'urgence, il préfère la réflexion que pendant une semaine il a enrichie de la pratique des autres. ■

PEUPLER L'ORDINAIRE

PENSER, PRATIQUER, S'ASSEMBLER AUTOUR DU RETOUR DES LOUPS SUR LA MONTAGNE LIMOUSINE

PRESSE

Quel pouvoir ont nos fictions ordinaires ?

France Culture — Vendredi 10 février 2023

Comment les fictions peuvent-elles agir sur nos vies ? Nancy Murzilli, philosophe, nous explique le pouvoir concret de la fiction sur le réel.

Avec Nancy Murzilli Philosophe

Nous nous racontons tous et toutes des histoires : des explorations fantastiques dans le jardin quand nous étions enfants aux personnages de théâtre que l'on interprète, des jeux de rôle aux tarots divinatoires, toutes ces pratiques ont en commun l'usage de la fiction dans nos vies quotidiennes. Perçus comme une façon d'échapper au réel, ces opérations mentales ont la faculté de faire advenir des possibles. Nous sommes allés demander à Nancy Murzilli de nous démontrer comment les histoires que l'on se raconte influent sur notre vie réelle.

Entre fiction et réalité : une ligne de partage imaginaire ?

Selon la philosophe Nancy Murzilli, nous aurions tous la capacité de produire des fictions et de nous en nourrir. La fiction au sens large, c'est-à-dire au-delà de ses expressions artistiques, aurait un pouvoir d'action sur le réel. Elle donne l'exemple de la pratique du tarot divinatoire qui crée, entre le consultant et la cartomancienne, un espace où se construit une fiction. Cet espace est selon elle un espace performatif, de lecture interprétative qui progresse en articulant des éléments symboliques au vécu de la personne pour aboutir à une forme de prédiction.

"Ce que je cherche à démontrer, c'est que ce qui rend la fiction performative ou agissante, c'est la conjonction que nous sommes prêts à établir entre ce qu'elle annonce et ce qui adviendra." Nancy Murzilli

La dimension politique de la fiction

Prendre conscience de cette fonction agissante de la fiction nous permettrait dès lors de mobiliser son pouvoir pour influencer sur le cours des choses. En cela, nos fictions recèleraient une forte puissance politique, car, si nous parvenions à créer des espaces pour partager nos fictions, nous serions en capacité d'agir sur la réalité par leur intermédiaire. Nancy Murzilli rappelle qu'il existe de nombreux cas pratiques dans lesquels cette hypothèse a été vérifiée. Elle relate notamment l'exemple d'une fiction participative, élaborée par l'artiste Boris Nordmann pour traiter d'un problème concret et collectif, celui de la réintroduction du loup dans le Limousin. Dans ce cas concret, le travail fictionnel est venu au secours d'une situation de clivage, afin d'ouvrir de nouvelles perspectives. La philosophe nous explique comment ce travail a permis de dépasser l'enclave de la perspective individuelle en ouvrant, via la fiction, un espace de dialogue des imaginaires :

"Changer de position, voir le problème d'un autre point de vue (...) permet d'imaginer des solutions que nous n'aurions pas envisagées si nous étions restés du seul point de vue où nous nous plaçons auparavant. Il y a donc une forme de concertation et de communauté se crée."

Nancy Murzilli

PEUPLER L'ORDINAIRE

PENSER, PRATIQUER, S'ASSEMBLER AUTOUR DU RETOUR DES LOUPS SUR LA MONTAGNE LIMOUSINE

PRESSE

1 Patrick Degeorges et Farid Benhammou – Faire société avec le loup – *Le Monde diplomatique* – Juin 2023

Le Monde diplomatique — Juin 2023 – p 16

Faire société avec des loups

Le loup, protégé ou nuisible ?

Depuis l'installation d'une meute dans le parc national du Mercantour en 1992, les loups recolonisent la France. Éradiqués à la veille des années 1940, ils profitent aujourd'hui de la déprise rurale, de la reforestation et de l'abondance des proies sauvages. Ce prédateur a toujours été victime de peurs infondées, que le prochain plan national d'action devrait éviter d'entretenir.

par [Patrick Degeorges](#) & [Farid Benhammou](#)

Espèce protégée par la convention de Berne (1979) et la directive européenne « Habitats, faune, flore » (1992), le loup bénéficie légalement d'une protection stricte et ne présente pas de danger pour les humains. Des dérogations peuvent autoriser, en dernier recours, l'élimination de spécimens pour prévenir des dommages importants aux troupeaux domestiques. Depuis trente ans, l'État met en œuvre des moyens considérables pour assurer la coexistence entre ces canidés et les élevages — près de 30 millions d'euros pour la seule année 2021 (1). Cette situation témoigne des efforts consentis pour la protection des troupeaux par la majorité des éleveurs dans le cadre du plan national d'action. Près de 75 % des exploitations agricoles concernées par des attaques n'en subissent qu'une à deux par an, principalement grâce au renforcement du gardiennage, à l'installation de clôtures et aux chiens de protection.

Malgré le succès avéré de cette politique de prévention des attaques, une nouvelle doctrine pour la conservation de l'espèce a été suivie à partir de 2012. Sans débat public, une régulation par niveau de population a remplacé les tirs limités et ponctuels visant à circonscrire au cas par cas les excès de la prédation. L'augmentation du nombre de loups justifierait ainsi qu'on en détruit plus, alors que le volume global des dommages qu'ils causent demeure stable à l'échelle nationale : 12 loups abattus en 2012, 19 en 2014, 43 en 2017... Avec un effectif estimé à 921 loups en 2022, 174 ont été mis à mort avec l'approbation des autorités, soit 19 %. Le nombre d'individus susceptibles d'être abattus chaque année n'apparaît clairement plus comme un plafond marquant une limite à ne pas dépasser pour protéger l'espèce, mais plutôt comme un objectif à atteindre pour la contrôler. Ce tournant « régulateur » facilite l'abattage d'un nombre croissant de ces animaux pour limiter l'essor de la population, mais l'approche est déconnectée de la réalité locale des dommages.

L'étape de l'effarouchement pour éloigner les loups avant de recourir à leur mise à mort n'est plus un préalable imposé. L'installation de mesures de protection et la possession d'un permis de chasser sont des conditions suffisantes pour autoriser un éleveur à procéder à un tir légal de défense. Quant aux opérations publiques de destruction de loups, elles ne sont plus réservées aux agents mandatés par l'État, mais ont été élargies à des personnes privées, notamment lors de chasses au grand gibier en battue, à l'approche ou à l'affût. Les lieutenants de louveterie, qui sont des chasseurs bénévoles agréés par les préfets pour réguler des espèces « nuisibles », ont recouvré leur fonction d'origine et se postent dans le périmètre où l'on a décidé d'éliminer un loup. L'usage de fusils à longue portée ou de lunettes à infrarouge, armes interdites pour la chasse, est permis. L'Office français de la biodiversité (OFB) a constitué, sous l'impulsion de Mme Ségolène Royal, alors ministre de l'environnement, une brigade mobile spécialisée dans le tir de loups.

PEUPLER L'ORDINAIRE

PENSER, PRATIQUER, S'ASSEMBLER AUTOUR DU RETOUR DES LOUPS SUR LA MONTAGNE LIMOUSINE

PRESSE

2 Patrick Degeorges et Farid Benhammou – Faire société avec le loup – *Le Monde diplomatique* – Juin 2023

Une coexistence armée

Dans les nouvelles zones de colonisation, surtout quand il s'agit de bovins, les préfets, considérant ces troupeaux comme « non protégeables », n'attendent plus l'installation de mesures de protection pour autoriser des tirs. En facilitant sans discernement la possibilité de tuer toujours plus de loups, ces évolutions nuisent à l'acceptation de l'espèce, et pas seulement dans les zones exposées à des dommages significatifs. Un seuil de prédation ou de dommage acceptable en deçà duquel le tir est exclu n'est plus clairement défini par les préfets. Cette indécision attise les conflits, compromet l'adhésion aux mesures de protection et entame la crédibilité de la puissance publique. Depuis 2015, le contentieux administratif sur les tirs de loups explose, les « boycotts » des instances de concertation se multiplient, et des procédures d'infraction ont été sollicitées auprès de la Commission européenne.

Cette approche est, de surcroît, perçue de façon majoritairement négative par l'opinion publique, très largement favorable (84 %) à une protection stricte (2). Les consultations préalables à la promulgation des arrêtés préfectoraux de destruction de loups témoignent chaque année d'un rejet systématiquement ignoré par les pouvoirs publics (3). Et pourtant, ce changement de paradigme est tout à fait assumé, comme l'illustrent les propos du président de la République au Salon de l'agriculture, le 23 février 2019 : « *Le loup, on va le réguler. On va le faire de manière pragmatique, sur le terrain. On va le réguler avec les préfets. (...) Comment vous dites pudiquement, vous, "du prélèvement", c'est ça (4) ?* » À l'été 2022, le chef de l'État a annoncé la constitution d'une seconde brigade d'intervention sur les loups pour les Pyrénées et le sud du Massif central.

Nous nous retrouvons dans un « vide stratégique » à la veille de l'adoption pour cinq ans d'un nouveau plan loup (2024-2029). La simplification des conditions autorisant les tirs s'est faite sans tenir compte des données accumulées depuis trente ans, pour proportionner les mesures d'intervention (effarouchement, défense, prélèvement) en fonction de la pression de prédation (faible, moyenne, forte à intense). Elle se poursuit au détriment de la diversité des contextes territoriaux et en court-circuitant les principes d'absolue nécessité et de proportionnalité, pourtant requis tant par le droit de l'environnement que par le maintien de l'ordre. Cette « désinhibition » dans le recours à la violence létale vis-à-vis des loups correspond, en 2012, au moment où M. Christophe Castaner (futur ministre de l'intérieur pendant les manifestations des « gilets jaunes ») présidait le Groupe national loup, qui réunit sous l'égide des ministères chargés de l'agriculture et de l'écologie les représentants des acteurs concernés par la coexistence avec le prédateur. Les conséquences de cette dérive étaient très prévisibles (5). En se dispensant des procédures d'encadrement des tirs de prélèvement considérées comme trop restrictives, la solution est devenue le problème. L'étiollement des principes structurants de la conservation des espèces protégées conduit, par contrecoup, à une cristallisation de la politique du loup sur les polémiques que suscitent les quotas de destruction. L'élimination annuelle de près d'un loup sur cinq alimente des controverses sans fin sur la viabilité de ces prélèvements au regard du bon état de conservation de l'espèce.

PEUPLER L'ORDINAIRE

PENSER, PRATIQUER, S'ASSEMBLER AUTOUR DU RETOUR DES LOUPS SUR LA MONTAGNE LIMOUSINE

PRESSE

3 Patrick Degeorges et Farid Benhammou – Faire société avec le loup – *Le Monde diplomatique* – Juin 2023

Demeure une impossibilité d'établir une corrélation robuste entre l'augmentation du nombre de prédateurs abattus et la diminution des dégâts sur le cheptel (6). Par ailleurs, aucune discussion publique sur ce que devrait être le « bon niveau » de la population de loups en France n'a été organisée. D'une manière générale, les questions ayant trait à l'intérêt public, que ce soit à l'ordre public, au patrimoine culturel ou à la place du loup dans l'histoire vernaculaire, ont été négligées. Face au quasi-monopole de l'État, la faible représentation des maires dans les instances de suivi témoigne aussi de la relégation des enjeux publics liés au retour du loup, au profit d'enjeux principalement liés à des intérêts professionnels et privés.

L'approche actuelle atteint ses limites. Le prochain plan loup pourrait être l'occasion d'expérimenter une stratégie d'accompagnement d'initiatives décentralisées et ajustées aux réalités locales à travers des pratiques à même de renforcer la place des collectivités et la participation des institutions culturelles locales. Il s'agirait ainsi de laisser émerger une gestion différenciée et proportionnée des relations avec les loups, adaptée aux réalités socioécologiques de chaque territoire.

La mise en place d'un régime de mesures administratives pour assurer des conditions de coexistence entre les loups et l'élevage (financement de moyens de protection, indemnisation des dégâts) est indispensable, mais elle ne suffit pas pour tenir compte de ce qui se joue socialement et culturellement dans la cohabitation. Alors que, pour coexister, le mieux assurément est d'arriver à ne jamais se croiser, pour cohabiter, il faut avoir le courage de s'engager dans un processus qui, à l'inverse, consiste à « créer des liens », comme disait le renard au Petit Prince. C'est pourquoi la question de la cohabitation avec les loups dépasse largement le secteur de l'élevage et concerne la société tout entière. Le recours généralisé aux chiens de protection pour éloigner les prédateurs, par les tensions qu'il suscite auprès des usagers des espaces ruraux (voisins, promeneurs, chasseurs, naturalistes...) et les enjeux d'ordre public qu'il soulève avec les élus, constitue une illustration exemplaire de cette nécessité d'adopter une approche à la fois plus inclusive et plus ouverte. Or les dispositifs de concertation existant à l'échelle locale (comité départemental, cellule de veille) ne portent que sur les aspects techniques et sécuritaires de la gestion du risque de prédation. Ils ne permettent pas d'ouvrir un espace de dialogue entre décideurs et citoyens pour interroger l'utilité ou le bien-fondé de la stratégie dans laquelle le plan national loup s'inscrit, ou pour laisser s'exprimer des propositions situées en faveur d'autres façons de faire société avec des loups.

Démocratiser les enjeux de la cohabitation

Le maintien de nos milieux de vie dépend de notre aptitude à intégrer collectivement dans toutes nos pratiques les exigences et les obligations résultant de la coévolution des systèmes humains et écologiques. Cette interdépendance, si elle est assumée sérieusement, constitue un puissant levier de transformation des façons de faire société. Les éleveurs se trouvent évidemment en première ligne face à ces défis, confrontés à des problèmes sanitaires, aux effets du changement climatique, à l'évolution des paysages autant qu'à celle des mentalités de leurs concitoyens ou au contexte économique... Ils sont à l'avant-garde ! C'est pourquoi ce qui se joue avec les loups nous concerne tous.

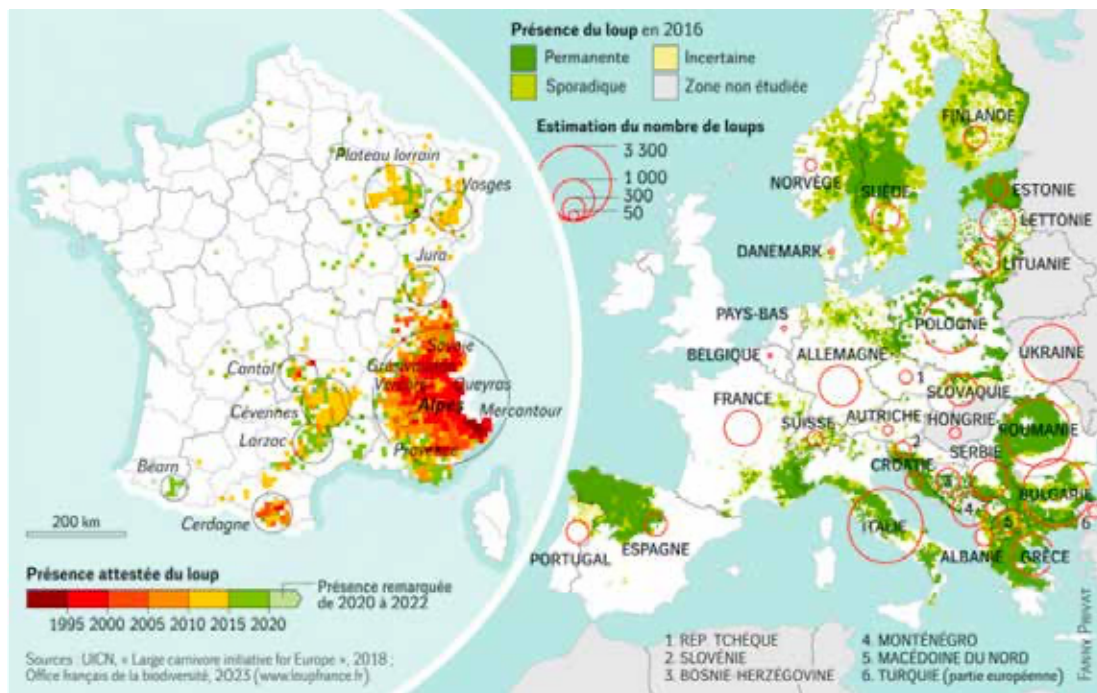
PEUPLER L'ORDINAIRE

PENSER, PRATIQUER, S'ASSEMBLER AUTOUR DU RETOUR DES LOUPS SUR LA MONTAGNE LIMOUSINE

PRESSE

4 Patrick Degeorges et Farid Benhammou – Faire société avec le loup – *Le Monde diplomatique* – Juin 2023

À quoi ressemblerait une politique de cohabitation avec des loups ? L'association Quartier rouge, située à Felletin (Creuse), expérimente depuis 2017, en collaboration avec le designer Benoît Verjat et l'artiste Boris Nordmann, un projet collectif de création et de recherche sur le retour du loup dans la montagne limousine avec des habitants concernés. Ce projet a permis de développer une cohabitation originale pour apprendre à partager et explorer en commun « *ce qui se passe dans une expérience d'interactions avec un ou plusieurs prédateurs* ». Relayée par les institutions éducatives, culturelles et scientifiques, soutenue par des parcs naturels régionaux et des collectivités, reprise dans des festivals, cette initiative se diffuse, se diversifie et se différencie pour contribuer à anticiper l'arrivée des loups, dans le Poitou, les Vosges, à Fontainebleau, en Bretagne...



Une expansion à anticiper : Loup, y es-tu ?

Carte de [Fanny Privat](#)

Les pratiques transformatrices, comme celle dont Quartier rouge a accompagné la naissance, ne se placent pas sur le même plan que les outils et techniques de protection des troupeaux. Elles ne cherchent pas des solutions à la prédation en ce sens. Elles ne s'adressent pas non plus seulement aux éleveurs, mais elles constituent plutôt un cadre social et culturel qui leur permet de partager leurs expériences au-delà des cercles professionnels et administratifs, au sein desquels, comme disait le philosophe Antoine Nochy (7), « *le loup rend fou* ». Elles créent des conditions pour l'écoute des éleveurs, en mettant en place un partage d'expériences qui leur permet d'être mieux compris par ceux qui les écoutent. Ces projets contribuent ainsi, par le biais des enjeux liés à la prédation (qui, en général, divisent), à refaire société et à laisser émerger un nouveau « public » avec lequel il devient possible, dans une démarche de prospective territoriale, de coopérer pour imaginer et défendre l'avenir de l'élevage. Ce qu'indique à sa manière le titre de la pratique imaginée avec Quartier rouge : « Faire assemblée pastorale ».

PEUPLER L'ORDINAIRE

PENSER, PRATIQUER, S'ASSEMBLER AUTOUR DU RETOUR DES LOUPS SUR LA MONTAGNE LIMOUSINE

PRESSE

5 Patrick Degeorges et Farid Benhammou – Faire société avec le loup – *Le Monde diplomatique* – Juin 2023

Patrick Degeorges & Farid Benhammou

Respectivement philosophe, ancien responsable de la conservation des grands prédateurs au ministère de l'écologie entre 2005 et 2010, membre de l'institut Michel Serres ; et géographe, chercheur au laboratoire Ruralités de l'université de Poitiers, professeur au lycée Camille-Guérin à Poitiers.

(1) [Lettre d'information InfoLoup](#), (PDF) n° 39, bilan 2021, préfecture de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, 10 juin 2022.

(2) « [84% des Français sont en faveur d'une stricte protection du loup](#) », communiqué de presse de la Fondation droit animal, 18 juin 2020.

(3) Cf. les 9 545 contributions à la consultation publique en ligne « [sur le projet d'arrêtés fixant les conditions et limites dans lesquelles des dérogations aux interdictions de destruction peuvent être accordées par les préfets concernant le loup et fixant le nombre de spécimens de loups dont la destruction pourra être autorisée chaque année](#) », 17 août 2020- 13 septembre 2020.

(4) « [Emmanuel Macron veut "réguler" les populations de loups](#) », Agence France-Presse (AFP), 23 février 2019.

(5) Patrick Degeorges et Anne Lalo, « [L'acceptabilité sociale des tirs de loups](#) », *Histoire et sociétés rurales*, n° 47, Caen, premier semestre 2017.

(6) Oksana Grente, « [Le phénomène de déprédation chez le loup gris \(*Canis lupus*\) et ses interactions avec le contrôle légal: le cas de l'arc alpin français](#) », thèse de doctorat en écologie et

biodiversité soutenue à l'université de Montpellier, 2021.

(7) Antoine Nochy, *La Bête qui mangeait le monde*, Arthaud,

Paris, 2018.